

TABLE DES MATIÈRES



Introduction

I. Par la puissance de l'Esprit

1. Le souffle de Pentecôte
2. Que devons-nous faire ?

II. A Jérusalem

3. Au nom de Jésus-Christ, oui mais...
4. Au péril de sa vie

III. Dans toute la Judée et la Samarie

5. Persécutés, dispersés
6. Brûlé par la lumière du Christ

IV. Jusqu'aux extrémités de la terre

7. Qui suis-je pour m'opposer à Dieu ?

V. Premier voyage de Paul

8. Des ténèbres à la lumière

VI. Deuxième voyage de Paul

9. Un appel incontournable
10. Raisonement humain ou inspiration divine ?

VII. Troisième voyage de Paul

11. Enseigner, encourager puis partir
12. Témoigner coûte que coûte

VIII. Vers Rome

13. Voyage houleux
14. Au revoir Paul !



DANS TOUTE LA JUDÉE ET LA SAMARIE

Persécutés, dispersés

Contexte

Dans l'étude précédente nous avons pris conscience de la manière dont les disciples de Jésus, enflammés par l'Esprit, ont bouleversé la région de Jérusalem, provoquant un grand nombre de conversions. C'est ainsi qu'Etienne, « plein de grâce et de puissance » (Actes 6.8), a interpellé les chefs religieux en les confrontant au sens de l'histoire du peuple juif depuis Abraham. Histoire qui prend tout son sens dans la venue, la mort et la résurrection du Messie annoncé par les prophètes mais rejeté par eux, les religieux, les observateurs minutieux de la loi. Etienne, « rempli d'Esprit saint », témoigne de la vision qu'il a de Jésus « le Fils de l'homme assis à la droite de Dieu », ce qui rend furieux ses auditeurs et signe son arrêt de mort. Il est lapidé hors de la ville de Jérusalem (Actes 7.57).

Textes : Actes 8



L'Eglise « ravagée »

Le chapitre 8 du livre des Actes commence par cette phrase glaciale : « Saul approuvait le meurtre d'Etienne. »

C'est le début d'une grande persécution qui s'abat sur « l'Eglise qui est à Jérusalem » Actes 8.1. Etienne est pleuré et enseveli par des « hommes pieux », soucieux d'honorer son corps selon le rituel juif.

Vous vous souvenez certainement qu'un jeune homme gardait les vêtements de ceux qui lynchaient Etienne... C'est lui, Saul, qui non seulement approuve le meurtre d'Etienne mais qui ravage l'Eglise : « Il pénétrait dans les maisons, en arrachait hommes et femmes et les faisait jeter en prison. » Actes 8.3.

Alors les chrétiens, des hommes et des femmes, précise le texte, se dispersent, les apôtres exceptés qui restent à Jérusalem.

Est-ce la fin de ce grand élan de foi, de cette communauté de vie nouvelle, et du partage fraternel ? La réponse est remplie d'espérance : « Là où ils passaient, ceux qui avaient été dispersés annonçaient la Parole, comme une bonne nouvelle. » Actes 8.4.

De la situation tragique de ces hommes et de ces femmes dispersés, loin de chez eux, naît une bénédiction pour ceux qu'ils rencontrent hors de Jérusalem et qui reçoivent la Parole d'une manière providentielle.

Pour les disciples, c'est l'épreuve de la foi confrontée aux certitudes bétonnées au nom de la loi de ceux qui les persécutent, et qui sont restés insensibles à l'intervention inattendue de Dieu au milieu des siens ! Pourtant, les écrits du Pentateuque rapportent de multiples interventions providentielles, tel le salut offert à Noé et sa famille, la délivrance d'Egypte, le don des tables de la loi sur la montagne fumante. Chaque fois, Dieu intervient d'une manière spéciale pour son peuple en difficulté. Chaque fois, Dieu s'investit et offre sa présence à ce peuple aimé.

DANS TOUTE LA JUDÉE ET LA SAMARIE

Persécutés, dispersés

Les persécuteurs des croyants du temps de Philippe sont les privilégiés à qui Dieu a fait la grâce de sa descente au milieu d'eux en la personne de Jésus-Christ, et ils ne l'ont pas reconnu. Et ceci parce qu'ils n'étaient pas dans l'émerveillement de l'inattendue présence d'un Dieu sauveur, mais les champions de la défense d'un Dieu scrutateur de la moindre entorse au plus petit article de loi. Il s'agit d'accomplir toute chose selon les instructions du mode d'emploi. Alors, naturellement, lorsque Jésus, et ses disciples à sa suite, leur proposent d'entrer dans une dérangeante relation cœur à cœur, ils sont déstabilisés, car n'ont plus le rôle de Rabbis qui savent et appliquent la loi. Ils sont face à celui qui les regarde les larmes aux yeux et soupire : « Jérusalem, Jérusalem...combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes ! Mais vous ne l'avez pas voulu. » Matthieu 23.37. Et voilà que ses disciples fonctionnent sur le même mode... Alors, bien sûr, les responsables religieux doivent aussi les neutraliser, le respect de la pureté de la loi en dépend ; sans compter leur propre autorité.

C'est ainsi que Saul, fervent défenseur d'une pratique religieuse bien établie, redouble de zèle pour épurer la communauté juive de ces nouveaux



TARCISIUS MARTYR CHRÉTIEN
MUSÉE DES AUGUSTINS À TOULOUSE

croyants en un Messie condamné, mort sur une croix et prétendument ressuscité. Et Saul agit, bien entendu, selon les théologiens extrémistes de l'époque, au nom du Dieu que l'on défend !

N'en est-il pas toujours ainsi à travers les siècles où des hommes se prennent pour les gardiens de la vérité qu'ils clament détenir de la part de Dieu, et disent agir en son nom ? Dans ces cas-là, les hommes ne sont pas dans l'humble reconnaissance de leur besoin personnel d'être touchés par le Seigneur, mais sont dévoyés par un désir de toute-puissance ; ils imposent aux autres, y compris par la violence, leur vision de la pratique religieuse censée honorer Dieu.

Heureusement, Dieu n'est pas au bout de ses ressources pour sauver les humains. L'Esprit de Jésus, qui a assuré ses disciples de sa présence à leurs côtés, veille et, à partir de la persécution, vont se répandre des graines de foi qui se développent encore aujourd'hui. Et le diacre Philippe a été l'un de ces porteurs de la bonne nouvelle du salut en Christ.

➤ Réflexion :

- De quoi dois-je me libérer pour me laisser surprendre par la Parole et par une rencontre avec l'Esprit du Christ ?
- Qu'est-ce que j'attends des responsables religieux ?
 - Qu'ils me dictent comment fonctionner dans une pratique religieuse ?
 - Qu'ils m'ouvrent à la compréhension des Ecritures ?
 - Autre...
- De quelle image de Dieu suis-je le défenseur, voire l'esclave ?

DANS TOUTE LA JUDÉE ET LA SAMARIE

Persécutés, dispersés

De diacre à évangéliste

Philippe, l'un des sept diacres mis à part pour le service de la communauté, a donc quitté Jérusalem à cause de la persécution et s'est rendu à la ville de Samarie. Il y proclame le Christ (Actes 8.5). Dans cette contrée mal aimée des Juifs, la foule vient écouter Philippe, et les miracles qui ont accompagné la proclamation de la bonne nouvelle à Jérusalem se reproduisent ici : « Des esprits impurs [sortent] de beaucoup en poussant de grands cris, et beaucoup de paralytiques et d'infirmes [sont] guéris. » Actes 8.7.

Dieu n'est pas un Dieu partial, comme il a toujours tenté de le dire ; il désire que chaque être humain, quelle que soit son origine, soit au bénéfice du salut offert en Christ. Et, à Samarie comme à Jérusalem, le résultat est flagrant : « Il y eut une grande joie dans cette ville. » Actes 8.8.

Or, dans la ville, un magicien nommé Simon stupéfiait les gens et « se disait quelqu'un de grand ». Tous s'étaient attachés à lui à cause de ses actes magiques que les gens attribuaient à la puissance venant de Dieu et qu'ils qualifiaient de « la Grande ». « Mais quand ils eurent cru Philippe, qui leur annonçait la bonne nouvelle du règne de Dieu et du nom de Jésus-Christ, ils reçurent le baptême, hommes et femmes. Simon lui-même devint croyant et reçut le baptême; il était assidu auprès de Philippe et voyait avec stupéfaction les signes et les grands miracles qui se produisaient. » Actes 8.12-13.

Quelle ironie ! Celui qui stupéfiait les foules par ses tours de magie est stupéfié à son tour par les vrais miracles (les signes) accomplis par Philippe, animé par la puissance de l'Esprit du Christ.

Les nouvelles vont vite. A Jérusalem, les apôtres apprennent que les Samaritains accueillent la parole de Dieu.

C'est une nouvelle étonnante ! Jusque-là, la bonne nouvelle a été prêchée aux Juifs et voilà que ces Samaritains méprisés accueillent le nom de Jésus-Christ... Pierre et Jean, deux piliers parmi les apôtres, qui ont reçu l'Esprit saint à la Pentecôte, viennent rejoindre le diacre Philippe. En quelque sorte, eux aussi se comportent en suspicieux. Philippe ne fait pas partie des apôtres qui ont suivi Jésus et ont été mis à part par lui. Il est un converti. Ce sont eux, les apôtres, les garants de la juste transmission de l'Esprit. Donc, ce sont eux qui prient et posent les mains sur les nouveaux baptisés au nom de Jésus « et ils reçurent l'Esprit saint » (Actes 8.17). Ceci malgré les signes évidents que Philippe, qui a reçu l'imposition des mains en tant que diacre, est rempli de l'Esprit saint qui l'a conduit en Samarie... Comme il est difficile de voir que le vent (l'Esprit) souffle où il veut, comme il veut, selon Jean 3.8 ! Comme il est difficile de se réjouir que d'autres, hors de notre chapelle, aient aussi reçu la présence de l'Esprit en eux.

Mais un autre problème se pose : il semble que, parfois, le cœur humain a quelque difficulté à se laisser transformer... C'est ce qui se passe pour Simon qui tente d'acheter le pouvoir de transmettre l'Esprit, comme un bien propre, acquis à prix d'argent.

Il a certainement abandonné son business lucratif, mais peut-être pense-t-il qu'il peut doubler la mise. Ce Dieu si puissant qui agit à travers Philippe, il veut en recevoir l'Esprit. Il est prêt à payer certainement un bon prix pour cela. Il aura vite fait de récupérer son investissement. En effet, doit-il penser, il pourra alors monnayer l'imposition des mains sur ceux qui veulent acquérir l'Esprit.

Pas facile à l'être humain de lâcher la source de ses bénéfices immédiats ! Les possessions matérielles, l'argent pour acheter choses et gens, ce qui donne l'illusion d'un pouvoir. Plus l'homme possède, plus il a de pouvoir, plus il domine la situation, plus il se place au-dessus des autres. Jusqu'au jour où tout s'effondre car ni l'argent ni le pouvoir ne va pouvoir réparer ce qui vient de se briser ou de disparaître : la personne aimée, l'amour des siens, la santé, la source de revenus... Vient alors l'angoisse face au vide. A qui, à quoi se raccrocher ? A Dieu ? S'il y a quelqu'un là-haut, « il » peut peut-être m'aider à améliorer ma situation...

DANS TOUTE LA JUDÉE ET LA SAMARIE

Persécutés, dispersés

Un cœur droit pour un don gratuit

Une question se pose... Ce Simon a reçu le baptême, il est spécifiquement nommé au verset 13, et Luc précise qu'il « était assidu auprès de Philippe ». N'a-t-il pas ensuite, comme les autres croyants, reçu l'Esprit saint par l'imposition des mains de la part de Pierre et de Jean ? L'Esprit est-il resté à la porte de son cœur rempli de tout autre chose que du désir d'être transformé et habité par l'amour de Christ ?

La réponse ferme et sans appel de Pierre nous éclaire dans ce sens : « Que ton argent se perde avec toi, puisque tu as pensé acquérir le don de Dieu à prix d'argent ! Il n'y a pour toi ni part ni lot dans cette affaire, car ton cœur n'est pas droit devant Dieu. » Actes 8.20-21.

Deux éléments essentiels se trouvent dans la réponse de Pierre. Premièrement, le don du Saint-Esprit est gratuit. Deuxièmement, seul un cœur droit peut le recevoir.

« Reviens-donc de ta pensée mauvaise, et prie le Seigneur pour que l'intention de ton cœur te soit pardonnée, si cela est possible ; car je vois que tu es en proie à l'amertume du fiel et aux liens de l'injustice. » Actes 8.22-23. Par ces paroles, Pierre éclaire ce qu'est la conversion. Elle n'est pas l'option de suivre quelqu'un pour un avantage, fût-il spirituel. La conversion est un retournement à 180° (en grec, la *métanoïa*). C'est abandonner ce qui est tortueux, égoïste, mercantile en nous ; abandonner ce qui n'est pas aimant. Car, recevoir l'Esprit, c'est laisser entrer le règne de Christ en son cœur. Le règne de l'amour en tant que principe même de la vie selon Dieu, où tout est don, gratuité, partage.

C'est l'antithèse du monde fabriqué par les hommes où presque tout se monnaie, se troque, est disqualifié ou valorisé selon l'offre et la demande, selon la valeur en bourse.

« ...chacun est l'esclave de ce qui le domine » dira Pierre un peu plus tard dans sa deuxième épître (2.19). Et c'est une situation terrible pour celui qui découvre la délivrance en Christ de revenir en arrière, dans ses passions qui le dominent. Proverbes 26.11 offre une image saisissante pour qualifier celui (celle) qui retourne en arrière : un chien qui retourne à son vomi ! Simon est esclave de l'argent, et partagé entre l'attirance que provoque Jésus et les bénéfices matériels immédiats ... Une lueur d'espoir pour lui : il avoue avoir besoin des prières des autres, tant il se sent incapable de s'engager lui-même avec Christ...

Dans le Sermon sur la montagne, Jésus a eu cette parole étonnante : « Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux ! » Matthieu 5.3. Heureux ceux qui sentent leur pauvreté spirituelle et qui ont soif de recevoir l'Esprit de Jésus.

Réflexion :

- Que nous inspire cette situation douloureuse de Simon ?
- Par quoi sommes-nous attirés ? Quels sont les « biens », les privilèges, qui nous séparent de Jésus ?
- Où en sommes-nous dans notre relation avec Jésus ?
- Sommes-nous dans le donnant-donnant, à la recherche d'un bénéfice, ou dans la reconnaissance de la plénitude de vie que Jésus nous offre gratuitement ?

DANS TOUTE LA JUDÉE ET LA SAMARIE

Persécutés, dispersés

Une étrange rencontre

Pierre, Jean et Philippe quittent la Samarie et repartent en direction de Jérusalem en annonçant la bonne nouvelle dans les villages traversés. C'est alors que Philippe reçoit un message de « l'ange du Seigneur » qui lui dit : « Va vers le sud, sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza, dans le désert. Il se leva et partit. » Actes 8.26.

L'histoire qui suit pourrait paraître d'une simplicité déconcertante - un homme marche sur un chemin et en rencontre un autre, assis sur un char - si Luc, l'auteur du livre des Actes, ne nous en dévoilait pas le côté extraordinaire. En effet, le personnage que Philippe rencontre sur le chemin de Gaza n'est pas un voyageur insignifiant. Et les conditions de la rencontre touchent au miraculeux...

Dès le début de l'histoire, le choix de prendre la direction de Gaza ne vient pas du disciple, mais celui-ci obéit à l'inspiration de l'Esprit qui le guide depuis qu'il a été consacré au service d'autrui. Et, sur ce chemin, il rencontre « ... un Ethiopien, un eunuque, haut fonctionnaire de Candace, la reine des Ethiopiens, et responsable de tous ses trésors... » Actes 8.27.

Celui-ci était venu adorer à Jérusalem et retournait dans son pays, accompagné certainement de serviteurs et de gardes, étant donnée sa haute fonction. Il était assis sur un char tiré par des chevaux et conduit par un serviteur. Il lisait, à haute voix, comme c'était souvent le cas dans l'Antiquité. Ce qui est étonnant c'est qu'il lisait un rouleau du prophète Esaïe. Comment se fait-il que ce responsable des trésors de la reine d'Ethiopie s'intéresse aux Ecritures et possède une copie des écrits du prophète Esaïe ? Il est vrai que le Psaume 72, annonce prophétiquement la venue d'un messie auquel les rois de Saba (ancien nom de l'Ethiopie) apporteront des

présents (v. 10). Cela nous ramène à l'histoire du roi Salomon et à la venue de la reine de Saba en visite à Jérusalem, attirée par le rayonnement de la sagesse et de la richesse de celui-ci, dues à la bénédiction du Dieu qu'il adore (1 Rois 10.1-13).

La légende ajoute que Salomon s'éprit de la reine et que de leur union naquit un fils qui devint roi d'Ethiopie sous le nom de Ménélik 1er, qui fonda la dynastie du Lion de Juda. Le roi Haïlé Sélassié, mort en 1975, en fut le dernier représentant proclamé.

Petite et grande histoire nous conduisent à voir comment les Ecritures auraient, du temps de Salomon, pris le chemin de l'Ethiopie et étaient connues jusqu'au palais royal. Cet homme important, rien ne le disposait à être en contact avec le texte sacré, ni à découvrir la bonne nouvelle de Jésus ! En effet, si cet homme est eunuque c'est-à-dire castré (v. 27), il était exclu de la communauté religieuse d'Israël. Or, le texte dit bien qu'il était venu à Jérusalem pour adorer, même s'il était, selon la loi, resté dans la cour des païens. Ce qui dénote de la part de cet homme une attitude de recherche du Dieu d'Israël.

Or, Dieu, par le texte d'Esaië 56.3-5, dit ceci : « Que l'étranger qui s'attache à l'Eternel ne dise pas : L'Eternel me séparera de son peuple ! Que l'eunuque ne dise pas : Je suis un arbre sec ! Car voici ce dit le Seigneur aux eunuques qui observent mes sabbats, qui choisissent ce à quoi je prends plaisir et qui demeurent fermes dans mon alliance : je leur donnerai dans ma maison... un nom meilleur que des fils et des filles ; je leur donnerai un nom qui ne sera jamais retranché. »



DANS TOUTE LA JUDÉE ET LA SAMARIE

Persécutés, dispersés

Alors, parce que Dieu ne s'arrête pas aux critères de sélection humaine, l'Esprit saint emploie les grands moyens pour que cet homme trouve le Christ. Il envoie donc Philippe sur le chemin en direction de Gaza puis lui dit : « Avance et rejoins ce char » (v. 29). En s'approchant, Philippe entend que le voyageur lit le livre d'Esaië. « Comprends-tu ce que tu lis ? » lui demande Philippe. « Comment le pourrais-je si personne ne me guide ? », répond ce haut fonctionnaire, qui n'hésite pas à inviter Philippe à monter à ses côtés sur le char et lui montre le passage qui le laisse songeur. De qui parle ce texte ?

*Il a été mené comme un mouton à l'abattoir ;
Comme un agneau muet devant celui qui le tond,
Il n'ouvre pas la bouche.
Dans son abaissement, son droit a été enlevé ;
Et sa génération qui la racontera ?
Car sa vie a été enlevée de la terre.
Actes 8.32-33 ; Esaïe 53.7ss.*

La confiance de cet homme important est étonnante ! Lui, ministre des finances à la cour d'Ethiopie, homme riche et cultivé - il lit un texte prophétique dans une langue étrangère - se laisse aborder par un parfait inconnu. Que fait Philippe sur cette route ? Cet homme pourrait être un bandit. Pourquoi le disciple s'intéresse-t-il à ce qu'il lit ?

Candace n'est, tout d'abord, pas un nom propre, mais un titre de la reine d'Éthiopie, tels, par exemple, « Pharaon » pour l'Égypte, ou « César » pour Rome.

« Une *candace* est une reine chez les Koushites, comme *pharaon* signifie roi chez les Égyptiens. En effet, il s'agit d'un titre qui se déduit probablement du méroïtique « la mère du roi », *k(n)dke*.

Il y eut plusieurs reines en Nubie. Les Actes des Apôtres, Actes 8;27-39, mentionnent une d'entre elles, dont un ministre fut converti et baptisé par saint Philippe le diacre. Ce récit est repris par Eusèbe de Césarée, qui précise que cette reine Candace régnait dans l'île de Méroé de la terre des Éthiopiens. De son côté, Pline l'Ancien rapporte que, de son temps, la reine de l'île de Méroé s'appelle Candace, et que ce nom se transmet depuis longtemps de reine en reine. »

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Candace>

Eunuque

« Vient du grec *eunouchos*, qui signifie un homme qui a la garde du lit : parce qu'ordinairement, dans les cours des rois d'Orient, on confiait à des eunuques la garde des lits et des appartements des princes et des princesses ; mais principalement des princesses qui, comme on le sait, vivent fort resserrées, et fort éloignées de la vue et de la compagnie des hommes. Le terme hébreu *saris*, signifie un véritable eunuque, soit qu'il soit né tel naturellement, ou qu'il ait été fait eunuque par la main des hommes. Mais assez souvent ce terme, de même que le grec *eunouchos*, et le latin *eunuchus*, se prennent dans l'Écriture pour un officier d'un prince, servant à sa cour, et occupé dans l'intérieur du palais ; soit qu'il fût réellement eunuque, ou non. Ce nom était un nom d'office et de dignité... »

<https://books.google.ch/books?id=mvxMAQAAMAAJ&pg>



DANS TOUTE LA JUDÉE ET LA SAMARIE

Persécutés, dispersés

Le vent souffle où il veut...

Nul doute que l'Ethiopien est touché par l'écrit prophétique et qu'il désire vraiment en connaître le sens. « Alors Philippe prit la parole et, commençant par cette Ecriture, il lui annonça la bonne nouvelle de Jésus. » Actes 8.35.

Non seulement Philippe lui révèle la nature et le sens du ministère messianique de Jésus-Christ, mais il l'invite à s'engager en tant que disciple. En effet, lorsque le char arrive à la hauteur d'un plan d'eau, l'homme demande : « Qu'est-ce qui m'empêche de recevoir le baptême ? » Actes 8.36. Aussitôt il fait arrêter le char ; les deux hommes descendent dans l'eau et Philippe baptise l'eunuque.

Voici ce qui arrive lorsqu'un serviteur du Christ va là où le Souffle l'envoie et qu'un homme passe outre les obstacles et cherche Dieu...

Et l'Esprit va encore souffler, presque au sens propre, sur Philippe, car il disparaît de la vue de l'Ethiopien pour se retrouver à Azoth, quelques dizaines de kilomètres au nord de Gaza. « Il annonçait la bonne nouvelle dans toutes les villes où il passait, jusqu'à son arrivée à Césarée. » Actes 8.40.

« L'eunuque ne le vit plus : il poursuivait son chemin tout joyeux. » On croit rêver... mais avec Dieu, il faut s'attendre à tout. Dieu est libre d'agir selon une seule loi : tout faire pour que toute créature soit libérée de l'erreur et de la peur de son indignité, et qu'elle retrouve sa liberté d'aimer Dieu et les autres.

Pour réaliser ce plan de libération, Dieu a besoin d'hommes comme Philippe qu'aucun préjugé n'arrête, ni la condition sociale, ni l'état physique ou moral des personnes. D'hommes et de femmes ouverts à la manifestation de l'Esprit, prêts à aller à la rencontre des autres, y compris (surtout !)

dans un sentiment de faiblesse face à la tâche, mais dans la seule certitude que l'Esprit fera, au moment voulu, qu'une parole de vie soit donnée et touche un cœur.

Jésus a donné cette parole à Nicodème, un pharisien en recherche de vérité : pour voir le règne de Dieu, il faut naître de nouveau, c'est-à-dire, naître d'eau et d'Esprit. Et deuxième parole, le vent/ l'Esprit (c'est le même mot) «...souffle où il veut ; tu l'entends, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi de quiconque est né de l'Esprit. » Jean 3.8.

« Né de l'Esprit », Philippe incarne cette parole, citée en début de notre étude. Complètement disponible à l'action de l'Esprit, il devient canal de la grâce de Dieu. Il est conduit dans des expériences surprenantes et participe à l'extension du règne de Dieu hors du milieu juif.

Cette vie sous la conduite de l'Esprit n'est pas l'apanage du passé. Elle est réalité aujourd'hui pour tous ceux qui se mettent au service des déboussolés, qui soupirent face leur vide intérieur et que rien d'humain ne peut satisfaire.

L'eunuque, lui, « poursuivait son chemin, tout joyeux. » Pussions-nous être, aujourd'hui, des initiateurs de cette joie autour de nous. Le monde en a tant besoin.

➤ Réflexion :

- « Qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ? » demandait l'eunuque. Qu'est-ce qui m'empêche, moi, de demander le baptême ?
- Qu'est-ce qui m'empêche de recevoir l'Esprit du Christ et de me laisser conduire là où je serai porteur d'une parole de salut ?
- De quoi ai-je peur ?
- Qu'est-ce qui, au contraire, dans les expériences de cette étude, me donne confiance ?

